

fruits des avantages qui leur sont offerts. Nous comptons bien que les efforts du gouvernement provincial seront compris et appréciés de toute la classe agricole qui est ici la première intéressée.

JOS. MORIN,
Secrétaire des Cours.

LES CULTIVATEURS PERDENT UN AMI PRECIEUX

Les cultivateurs et tous ceux qui s'intéressent à la classe agricole apprendront avec grand regret la disparition d'un de ses meilleurs ouvriers dans la personne de M. Horace-D. Desloges, gérant du Comptoir Coopératif de Montréal. Il n'était âgé que de 34 ans. Frappé subitement par la grippe qui sévit dans le moment, il a succombé au bout de quelques jours de maladie.

Travailleur infatigable, il avait apporté à l'oeuvre éminemment utile de la coopération agricole toute son expérience d'homme d'affaires, toute la vigueur d'un esprit droit et éveillé et toute la générosité d'un chrétien convaincu.

Dès les débuts de cette société coopérative destinée à devenir la grande fédération des organisations agricoles de la province, il a su, converti lui-même à l'idée coopérative, lui donner et, par la suite, lui conserver une direction sûre et éclairée. Appelé à la fonction de gérant, c'est sans compter qu'il a dépensé son temps jour et nuit, au grand détriment de sa santé, pour amener le magnifique développement de cette oeuvre qui fait honneur à la province entière. A travers toutes les difficultés inhérentes à une organisation de ce genre, il a, grâce à son jugement sûr, à son caractère droit et à sa franche courtoisie, augmenté constamment le nombre des amis de l'oeuvre et s'est assuré leur confiance entière. Graduellement le nombre des membres s'est accru, les sociétés coopératives locales une à une se sont affiliées, les cercles agricoles ont donné leur adhésion jusqu'au moment où, à l'occasion de la grande délégation des cultivateurs à Ottawa, il a pu lui-même constater les fruits magnifiques d'union et de cohésion que ses efforts inlassables avaient assurés à l'oeuvre qui lui était si chère.

Sa carrière inexplicablement abrégée a pourtant été bien remplie. Ses études au Mont S.-Louis terminées, il s'occupa du commerce de merceries, puis passa successivement au service de la maison Brock et de la maison Hodgson Summer. C'est pendant cette époque qu'il étudia à fond le mouvement coopératif vers lequel il ne se sentait pas porté tout d'abord. Une fois convaincu, l'homme d'action voulut mettre ses convictions en pratique et c'est ainsi qu'il prit une part active à la fondation de quelques Caisses populaires et surtout

à celle du Comptoir Coopératif de Montréal, le 27 janvier 1913.

Ce n'est qu'après avoir occupé la position de vérificateur des livres des sociétés coopératives dans la province qu'il entra définitivement au Comptoir Coopératif comme gérant, et les succès étonnants de cette institution d'un genre nouveau au pays, tout en démontrant l'excellence du système, n'en met pas moins en vive lumière la compétence de l'excellent ami que nous perdons.

Son oeuvre aura été féconde, car son exemple a fait rayonner autour de lui la chaleur de ses convictions et la lumière des principes qui l'inspiraient. Son souvenir restera parmi ceux qui l'ont connu comme une source féconde d'inspiration au moment des grandes difficultés. Jamais rebuté, c'était avec un courage toujours nouveau qu'il envisageait les situations les plus difficiles.

Fiers d'avoir été ses collaborateurs, ceux qui sont appelés à continuer son oeuvre puiseront dans l'estime et l'affection qu'ils lui portaient, une ardeur nouvelle et une confiance accrue dans l'accomplissement de leur tâche quotidienne. Ils savent que tous ceux qui dans le domaine agricole ont eu de près ou de loin des relations avec le Comptoir Coopératif, dont M. Desloges fut réellement la cheville ouvrière, voudront lui rendre un dernier hommage d'estime et d'appréciation en secondant de leur encouragement et de leur sympathie l'oeuvre vraiment nationale à laquelle il avait consacré sa vie.

Car devant la mort qui fauche sans pitié les meilleurs d'entre nous, ne nous faut-il pas serrer les rangs et compenser la perte de ces grandes forces que fait notre race en ce moment par l'apport des efforts réunis de tous ceux qui restent ? C'est à nous qu'il incombe de continuer loyalement les oeuvres nécessaires de ceux qui sont disparus.

DISTRIBUTION DE GRAIN DE SEMENCE PAR LES FERMES EXPERIMENTALES 1918-19.

Par ordre du Ministre de l'agriculture, les fermes expérimentales distribueront gratuitement cet hiver, aux cultivateurs canadiens, de la semence de grain de qualité supérieure.

Les espèces suivantes sont offertes: blé de printemps (environ 5 livres); avoine blanche (environ 4 livres); orge, (environ 5 livres) et pois de grande culture (environ 5 livres).

S'adresser au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa, qui fournira les formules de demande nécessaires.

Tous les échantillons sont envoyés sans frais, par la poste. Une même personne

ne peut recevoir qu'un échantillon. Prière de faire sa demande le plus tôt possible, car notre approvisionnement est restreint.

J. H. GRISDALE,
Direc. des fermes expér. du Dominion.

NOTRE COURS D'AGRICULTURE PRATIQUE PAR A. DESILETS, B.S.A.

Introduction

Les nombreuses appréciations qui nous sont venues lors de la publication dans le "Bulletin de la Ferme" du cours spécial d'agriculture des FF. de l'Instruction chrétienne, nous encouragent à continuer une pratique utile à un grand nombre de nos lecteurs.

Aussi croyons-nous être agréables à plus d'un en leur offrant, à partir d'aujourd'hui, une série de leçons basées sur la science expérimentale et les connaissances variées acquises durant quatre années d'études théoriques et pratiques à l'Institut Agricole d'Oka et complétées au Collège agricole de Guelph, ainsi que sur l'expérience positive que nous a fournie un contact intime et suivi avec la classe agricole de toute la province rurale de Québec, depuis quatre ans.

Nous n'entrerons pas dans les menus détails de cette science si universelle qu'est l'agriculture. Nous n'ambitionnerons pas non plus les inutiles spéculations théoriques qui aboutissent à des débats plutôt nuisibles à l'efficacité d'un enseignement qui doit s'offrir avant tout avec clarté, méthode et précision.

Nous examinerons, à la lumière des connaissances de tous, les principes fondamentaux de chaque opération culturale, établissant le **pourquoi**, le **comment** et le **quand** de ces opérations, et nous y ajouterons les détails et renseignements capables de décider nos amis et fervents lecteurs à tenter parfois un essai utile ou à perfectionner une manière de faire déjà reconnue comme excellente et recommandable.

Aussi, avons-nous l'espoir bien légitime d'accomplir en cela une oeuvre bonne et c'est de grand coeur que nous la poursuivrons jusqu'à bonne fin.

CHAPITRE I

Etude des terres

En pratique, on peut dire qu'il y a deux espèces principales de terres cultivables: les terres **fortes** et les terres **légères**. Une division plus spécifique comporterait quatre sortes de terres, les terres glaiseuses, les terres de chaux, les terres de sable et les terres noires.